

LA FEMME EN HAÏTI

Comme Soeur Marie-Louise-de-Jésus vous l'a dit, je vais surtout vous parler de la jeune fille - puisque je ne connais pas la femme - car je me suis dévouée dans un Collège; je connais donc la jeune femme étudiante des milieux que l'on appelle là-bas des petites villes de province. Vous savez qu'Haïti est un pays de contrastes et de nuances.

En descendant en Haïti, nous arrivons à Port-au-Prince qui est une ville européenne, avec mentalité européenne, très différente de la mentalité que nous retrouvons à quelques milles plus loin, dans les centres de villes et de provinces. A côté de ces villes de provinces, vous avez les campagnes où nous allons retrouver une vie africaine.

Je ne puis pas parler des jeunes filles de Port-au-Prince, je n'en ai rencontré que quelques-unes, simplement pour constater la différence qui existe entre les portoprinciennes et les capoises, comme on les appelle là-bas. Je ne connais pas non plus la jeune fille paysanne que j'ai simplement rencontrée le long des routes, assez cependant pour admirer sa grâce et sa féminité. Mais pendant deux ans, j'ai connu la jeune fille de collège haïtien qui est mi-européenne, mi-africaine.

La psychologie de la jeune fille haïtienne est assez complexe, justement à cause de ces deux influences. Elle a un peu de difficulté à se retrouver entre une ethnologie africaine, une certaine éducation à tendance africaine dans son milieu, (surtout si sa famille n'est pas éduquée parce que ses parents, très souvent, ne savent ni lire ni écrire, mais vont faire des sacrifices inouïs pour faire instruire la jeune fille et le jeune garçon), et l'influence qu'elle reçoit dans nos collèges, dans nos institutions, qui, malheureusement, leur donnent plutôt une éducation européenne, à cause du programme du baccalauréat européen du commencement jusqu'à la fin, qu'on essaie de coller sur leur mentalité haïtienne. Nous espérons qu'avec le temps, en collaboration avec les Haïtiens, nous pourrions leur bâtir un programme qui répondra réellement à leur psychologie. Cette jeune fille, elle est très féminine, on pourrait dire délicieuse, et elle pourrait donner des leçons de distinction, de délicatesse, de bonnes manières à nos jeunes filles nord-américaines.

D'un autre côté, si elle est très féminine, elle porte aussi la caractéristique de la jeune femme: elle est d'une sensibilité à fleur de peau, et c'est sa pierre d'achoppement. Elle va tout juger d'après sa sensibilité; on peut lui présenter des raisonnements philosophiques en trois points, pour renverser ses idées, mais cela ne collera pas du tout, si elle n'a pas été atteinte dans sa sensibilité. Comme conséquence, elle va manquer de maîtrise d'elle-même, puisqu'elle ramène tout à sa sensibilité. Elle va manquer de maturité et surtout cette sensibilité aura des conséquences néfastes dans sa foi; elle n'aura pas une foi raisonnée, une foi adulte, mais elle gardera toute sa vie une foi d'enfant, d'adolescente, avec ses charmes - oui, j'en conviens - mais aussi avec des inconvénients. Si à un moment donné arrive un choc dans sa vie, et qu'elle ne puisse passer par-dessus, tout va sombrer avec sa sensibilité.

Deuxième point: timidité. Il y a dans nos collèges des jeunes filles de 17 et 18 ans qui ne sont pas capables du tout de tenir une conversation, sauf de rares exceptions. Elles vont avoir du plaisir entre elles, mais dès qu'un adulte arrive dans le milieu, tout de suite c'est le silence parfait. Si on leur demande la raison, elles répondent qu'à la maison elles ne parlent, surtout quand il y a des hommes: leurs frères plus jeunes ont droit à leur opinion, mais la jeune fille, non. Alors cette timidité qui paralyse sa spontanéité, son esprit d'initiative, est due justement à cette infériorité, je ne pourrais pas

dire sociale, plutôt psychologique, dans laquelle on l'estime à la maison. Elle est élevée dans un climat de sévérité alors que ses frères auront toute latitude. Conséquence? Il est très difficile de lui donner de l'initiative - nous en avons fait l'expérience à l'A.C. - Elle a peur, elle n'ose pas se compromettre; elle ne dit pas ce qu'elle pense; elle ne commencera une oeuvre parce qu'elle n'en a pas l'habitude. Cela paraît peut-être bénin, cette psychologie de la jeune haïtienne, mais si nous entrons dans la société, nous verrons que cela a des répercussions très profondes, surtout dans la famille.

Le garçon qui a été élevé très librement et qui voit ses soeurs brimées, tenues dans une certaine infériorité psychologique, grandit peut-être avec un certain mépris de la femme, avec une certaine indifférence. Pour lui, la femme - vous allez excuser mon expression très réaliste - c'est une femelle. Il n'apprécie pas la richesse féminine de sa compagne, de sa soeur, de son amie. Il va s'en servir simplement comme un jouet quand arrive l'adolescence ou la jeunesse. Lorsqu'il se marie, il n'aura pas l'impression d'épouser une compagne, mais une femme; et c'est tout. De là à changer de femme après quelques années, il n'y a qu'un pas, de même pour avoir plusieurs femmes. Ce n'est pas une polygamie officielle, mais une polygamie tout à fait naturelle. On accepte facilement que l'homme soit infidèle, et il le sera dans un fort pourcentage à cause justement de cette mentalité qu'il a envers la femme; elle, demeure très fidèle. C'est un peu comme dans la civilisation grecque où l'homme pouvait tout se permettre et la femme devait accepter d'être captive de son époux. Elle doit ni plus ni moins accepter ce concubinage.

Le gros du travail que nous avons à faire là-bas est justement de relever le niveau de la femme. On peut se demander que fait un Collège classique en Haïti, alors que 80% de la population ne mange pas à sa faim. On serait peut-être mieux de montrer aux jeunes filles à coudre, à tenir maison. C'est qu'à l'heure actuelle, il faut absolument relever la jeune fille aussi aux yeux des garçons, mais surtout à ses propres yeux, pour lui montrer qu'elle est la compagne de l'homme. Elle doit être capable de jaser avec les garçons de politique, de problèmes internationaux, alors qu'actuellement toutes les portes sont fermées. C'est très important au point de vue familial. Nous comptons énormément sur les jeunes foyers qui sortiront de nos collèges masculins et féminins afin de créer une espèce de cellule de jeunes foyers qui pourront ensuite rayonner. La cause de tous les problèmes, à l'heure actuelle, est là, au foyer, avec cette mentalité que la femme est là simplement pour tenir maison, alors que l'homme a un rôle social qu'il ne veut pas partager avec la femme.

Au point de vue de la foi, la jeune femme comme la jeune fille est très féminine; elle a un sentiment inné de la maternité dû à sa sensibilité qu'il faut exploiter au maximum. Un exemple qui prouve que la jeune fille est mère peut-être plus que nos jeunes nord-américaines, c'est que, pour elle, il n'est pas question de célibat. Il ne faut pas essayer de lui faire comprendre que le célibat est une vocation. Pour elle, la femme n'est réellement femme que quand elle est mère. Elle accepte la religieuse à cause de son dévouement: il faut que la femme se dévoue. Même si elle sait qu'elle sera malheureuse, la fille va se marier, même si elle sait que ce ne sera pas pour longtemps; elle ne se marie pas d'abord pour avoir un époux, mais pour avoir des enfants. Voilà quel est son bonheur. Elle éduquera ses filles comme elle le fut elle-même; la pédagogie, là-bas, c'est le bâton et le fouet. Comme il est important de lui donner le sens de sa vocation de maternité corporelle et spirituelle; sinon nous ne ferons jamais une oeuvre d'avenir.